leur des pilotes recule devant la technologie du missile et de la guerre électronique. Qui a la supériorité technologique a la supériorité stratégique dans l'air.

La supériorité aérienne s'obtient également au sol où il s'agit de détruire les radars, les batteries antiaériennes, les bases, l'industrie aéronautique. Le but est de rendre impossible le déploiement des forces aériennes ennemies. Cette campagne peut être simultanée avec une frappe décapitante du commandement de la défense antiaérienne. A défaut de détruire par le bombardement ou le matraquage, les forces aériennes peuvent leurrer ou aveugler momentanément les défenses antiaériennes par la guerre électronique. Il est une donnée stratégique majeure: les plus fortes défenses antiaériennes ne peuvent s'opposer à la maîtrise de l'air. Elles peuvent uniquement infliger de lourdes pertes comme ce fut le cas pour les défenses de l'Allemagne nazie ou du Nord Viêtnam pendant la guerre contre les Américains.

Le Gripen, *qui peut opérer à partir de bases avancées: le temps nécessaire au* Turn-around *ne dépasse pas dix minutes.*

Que vaut la supériorité aérienne en défense? La surprise joue comme l'attaque réussie en temps de paix de la frégate américaine *Stark* par un appareil irakien au prétexte d'une erreur (1987). Plus récemment, les forces françaises déployées en Côte d'Ivoire ont subi 9 tués, 34 blessés, à la suite d'une attaque aérienne ivoirienne (2004). Dans le cadre de la guerre nucléaire, un seul appareil ou missile de croisière qui franchit les frontières suffit à causer des dommages énormes.

C'est pourquoi l'atterrissage du jeune Allemand Mathias Rust sur la place Rouge a gravement mis en défaut la défense soviétique (1987). Lors des attentats terroristes du 11 septembre 2001, la supériorité américaine n'a servi à rien, car l'ennemi intérieur n'était pas prévu. Dans ces deux cas, la surprise a joué pleinement. Aucune défense aérienne ne peut prétendre être sans faille.

(A suivre) **P. R.**

Pour en finir avec ce que l'on dit de la ligne Maginot

C'est la lecture de l'ouvrage du lt-colonel Rodolphe, *Combats dans la Ligne Maginot,* en janvier 1970, qui nous a fait découvrir une réalité complètement différence de l'opinion courante sur la valeur et le rôle de cette ligne si dénigrée. En 1974, la rencontre de la veuve de l'auteur (décédé en 1954), son autorisation de rééditer l'ouvrage sont à la base de la création de l'Association Saint-Maurice pour la recherche de documents sur la forteresse, devenue aujourd'hui l'Association Saint-Maurice d'études militaires. Trente années se sont ainsi écoulées au cours desquelles voyages d'études, publications et conférences ont tenté, dans la mesure de nos moyens, de rétablir une vérité historique bafouée. Comment ne pas avoir été stupéfait de lire, en novembre dernier, dans *Les Cahiers de Mars,* revue trimestrielle de l'Association des amis et anciens de l'Ecole supérieure de guerre de Paris, donc dans une publication quasi officielle, sous une plume non moins officielle, le colonel Lalanne-Berdouticq est chef du Groupement «Enseignement général au Collège interarmée de défense», un article très explicite invitant à réviser les idées reçues dans ce domaine. Ce combat pour la vérité touche directement les combattants de 1940 qui attendent depuis plus de soixante ans que justice leur soit enfin rendue. Mais il ne nous laisse pas indifférents non plus, car de bonnes âmes n'ont pas manqué d'établir une relation entre la prétendue inutilité de la ligne Maginot et celle de nos fortifications. (lt-colonel Jean-Jacques Rapin)

Colonel Lalanne-Berdouticq[1]

Peu de semaines s'écoulent sans que, dans telle ou telle publication, l'on ne voit des allusions à la supposée désastreuse ligne Maginot, exemple de bien des défauts et d'attitudes frileuses de la France au XXe siècle. Parlons donc un peu de cette fameuse ligne d'ouvrages fortifiés, pour redresser quelques idées fausses en cours depuis une soixantaine d'années.

Il est en effet de bon ton de voir dans cette succession d'ouvrages souterrains bétonnés la faillite définitive de tout système fortifié permanent, l'illustration du repli de la France sur elle-même et la démonstration de la lâcheté des grands chefs militaires de l'entre-deux-guerres français. Ces affirmations sont en grande partie fausses et, pour tout dire, passablement pitoyables.

Tordons immédiatement le cou à la faillite de tout système fortifié permanent. A l'époque (et comme depuis quatre mille ans) tout le monde construisait des fortifications, à commencer par les Allemands sur la ligne Siegfried, pour continuer avec la Belgique, la Tchécoslovaquie, la Russie, la Finlande, la Suède, l'Italie, et tant d'autres.

Ensuite, ce n'est pas parce qu'un système fortifié a été percé ou tourné qu'il a failli. Tout dépend en effet de la mission qui lui a été donnée[2]. Sa présence même force en effet l'ennemi à concentrer ses efforts en un point donné pour le rompre

[1] *Chef du groupement «Enseignement général de Défense» du Collège interarmées de Défense (regroupant les anciennes écoles de guerre).*

[2] *De tous les systèmes cohérents, un seul semble-t-il, avait pour mission de bloquer complètement l'adversaire: les Murailles de Chine (puisqu'il en existe sept différentes).*